

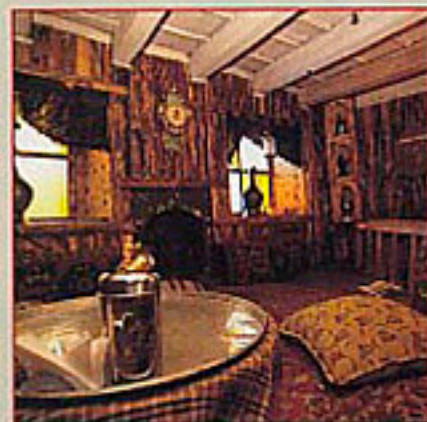
Thibaud Duchosal, à l'attaque des pentes turques. Il n'en faudra pas davantage pour attirer la presse écrite locale qui titrera : "Les riders français de Ski Magazine défient la mort..."

escapade

turquie aux portes de l'europe

La Turquie, peut-être prochainement européenne (?), reste quoi qu'il en soit pour les freeriders que nous sommes, une destination ski à découvrir, une destination excitante car méconnue. Pentes turques, attention, nous voilà !

Textes et photos : Stéphane Godin.
Riders : Thibaud Duchosal, William Kocher.



Décidément, cet hiver aura été riche. À peine rentrés de Slovaquie, nous sautons dans un avion pour la Turquie. Aéroport de Genève, déjà, les choses se compliquent. La compagnie nationale - dont je ferais le nom - nous gratifie d'un 1 000 euros d'excédent de bagages pour le vol d'Istanbul. C'est énorme, plus du double du prix initial de nos billets. On s'énervé, on discute, mais rien ne passe. Les Suisses ont toujours le dernier mot. De toutes façons, c'est ça ou on rentre à la maison, mais ça fait d'autant plus mal qu'il reste un vol jusqu'à Erzurum et bis repetita pour le retour. Ça risque de coûter très cher, mais finalement, pour l'anecdote, on ne payera rien de plus ni pour le vol d'Erzurum ni pour tous les vols du retour. Merci les Suisses, on ne vous oubliera pas...

Erzurum : le bastion de l'Anatolie de l'Est

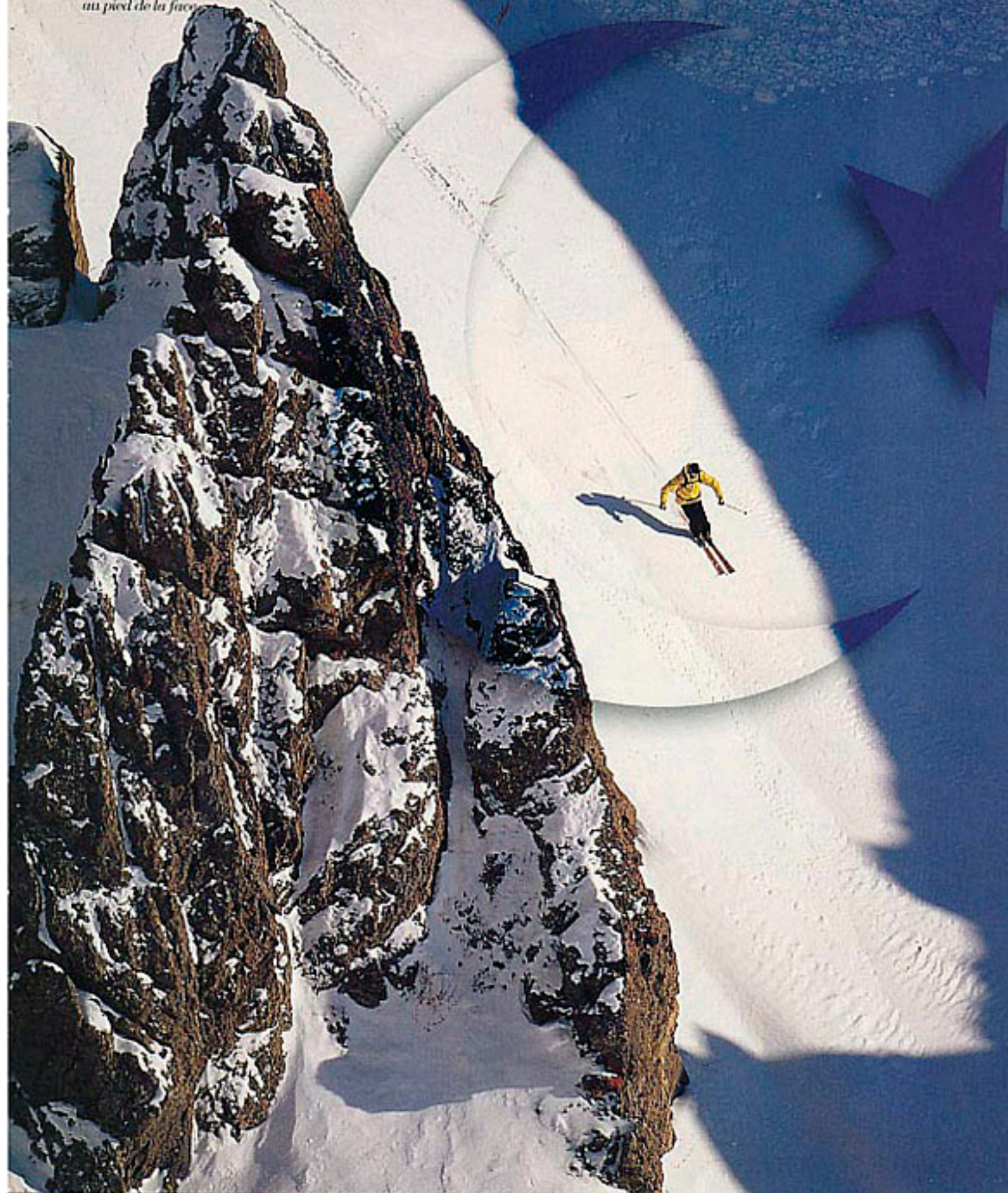
Notre point de chute : Erzurum, bastion de l'Anatolie de l'Est. Posée à 1 950 m d'altitude au pied des montagnes de Palandöken, elles-mêmes situées non loin des frontières géorgiennes, arméniennes et iraniennes, Erzurum est une ville moyenne, la plus peuplée de la région. C'est aussi un carrefour sur la route commerciale qui relie Ankara à Téhéran. L'Anatolie de l'Est a une altitude moyenne de 2 000 m. C'est ce caractère montagneux qui explique son relatif sous-développement, notamment par rapport à la partie ouest du pays. À peine plus à l'Est, près de la frontière arménienne, dans la province d'Agri, se trouve le fameux mont Ararat et ses 5 137 m. D'après la légende, c'est sur son sommet que se serait échouée l'arche de Noé. Nous, en revanche, on se demande bien où on a échoué. La ville est un peu archaïque. Un beau gros nuage noir la surplombe. Ici, l'énergie de base c'est le charbon, le courant électrique arrive difficilement, et les coupures sont fréquentes. Dans les boutiques, les groupes électrogènes font merveille et pour quelques temps encore car l'immense barrage en construction ne sera opérationnel que dans les prochaines années. Les rues sont sombres, grouillantes et peu esthétiques, mais heureusement, de belles mosquées plusieurs fois centenaires et toutes sortes de fortifications, de tombeaux et de monuments historiques, agrémentent le paysage. Mais bon, pas trop de temps à perdre. On chope un des merveilleux "taksi" jaunes qui nous monte à Palandöken, la station 5 km au-dessus de la ville. On fait le tour des hôtels, tous complets. La clientèle est russe, de riches Russes, les prix sont affichés en dollars et les tarifs exorbitants. Du coup, on finit dans un hôtel bien meilleur marché et quasiment vide. Hum, où est l'embrouille ? On le saura bien vite. Toutes les chambres sont libres, on se croirait dans Shining. On ne croise personne dans les couloirs, hanté l'hôtel ? Le soir arrive et les choses s'animent. On rencontre un Français qui nous explique le

topo. Il s'agit tout simplement d'un hôtel de passes ! À côté de l'entrée principale, une autre entrée arrive directement dans la boîte de nuit. Les filles de l'Est et les clients rentrent par là et frissent la soirée dans les chambres. Le matin tout est vide. Bien organisés les Russes... Palandöken culmine à 3 170 m, ce qui est plus qu'honorable, mais les pentes sont douces. Les montagnes sont érodées, ce qui leur donne cet aspect de collines à perte de vue. Ça et là, on trouve quelques versants plus engagés, toutefois très dangereux. La qualité du manteau neigeux est catastrophique. Pour exemple, Will s'est fait partir une plaque sur la figure juste en montant en escalier au pied de la face ! Qui plus est, au niveau sécurité, ça laisse carrément à désirer. On n'a jamais rencontré de vrais pisteurs et personne ne connaît les arvas. C'est ce qui explique en partie une belle couée (partie toute seule) sur la piste entre deux télésièges, et le fait que toute la station se soit mise à sonder pour rechercher un snowboarder russe, lequel était en fait bien au chaud à l'hôtel ! Bref, il est partout conseillé de ne pas quitter les pistes et pour cause... Mais comme on n'est pas venu pour faire des rouges ou des bleues... Il y a quelques couloirs alléchants et comme la pente est plus soutenue, on se dit que ça ne va peut-être pas bouger. Cette face qui, la veille, fut ridée sans problème, est pourtant devenue aujourd'hui un beau piège. Will engage, et après quelques virages, tout part. Thibaud resté au sommet lui crie dessus, il a juste le temps de se retourner, d'apprécier l'ampleur des dégâts et de sortir de la combe pour voir passer devant lui une belle avalanche de plaques. Ouf ! C'était chaud. Le manteau neigeux est vraiment traître. Il fait très froid (souvent -25°, voire moins) et le vent souffle beaucoup, ce qui ne favorise pas la cohésion des couches, mais plutôt les plaques. En gros, c'est la cata. D'un autre côté, on ne se plaint pas trop. La montée skis à l'épaule est beaucoup plus facile sur de la neige dure et verte, et souvent on trouve de la bonne poudreuse sur l'envers des faces.

Star system

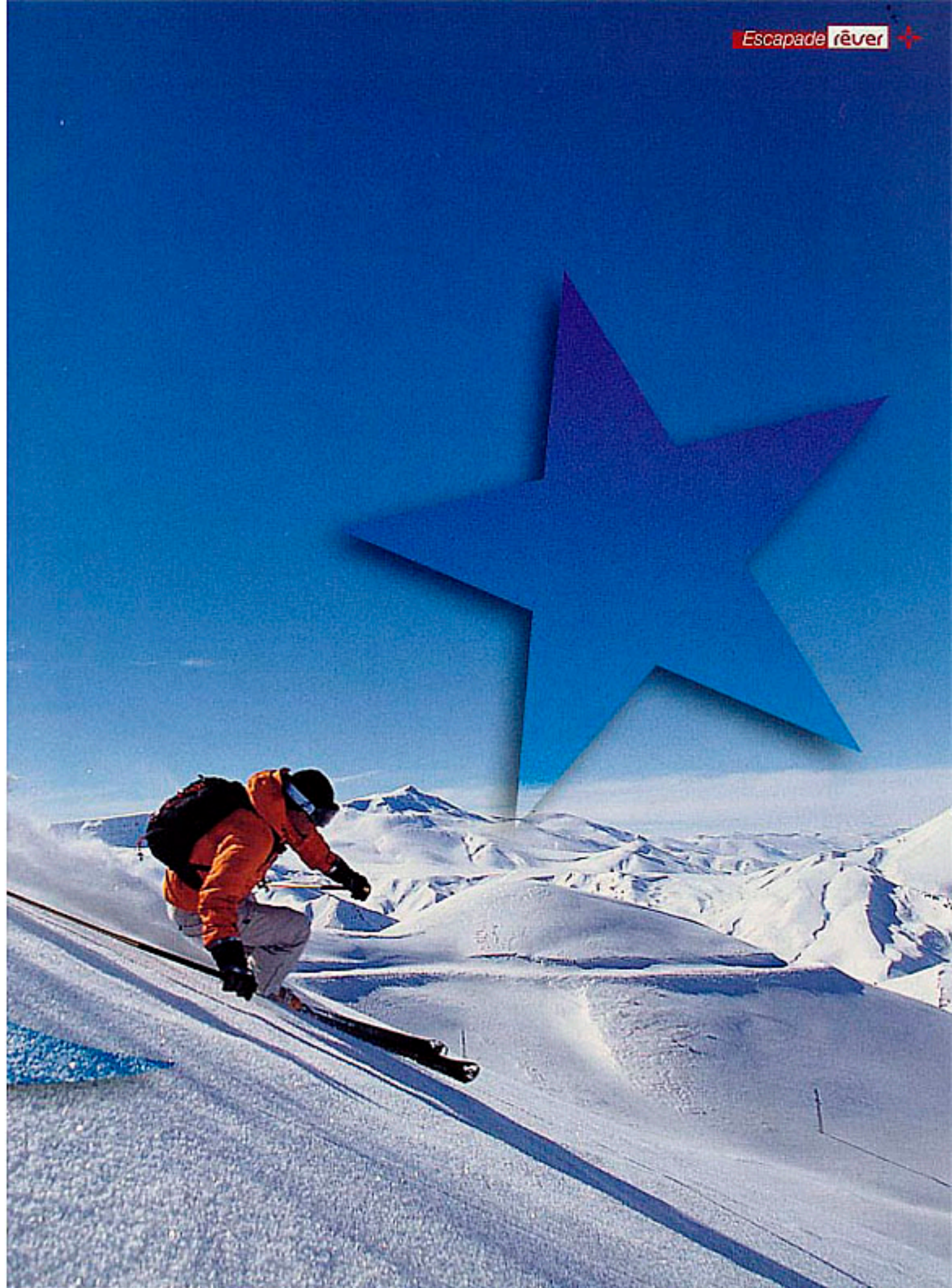
Après quelques jours de ride, on sort de l'anonymat. La télévision et la presse se déplacent pour voir les "Français qui défient la mort" selon leur expression. Des gros titres dans les journaux, un passage au JT régional, et même, pour Thibaud, un bel encart à côté de Nicolas Anéka, la star du Fenerbache. C'est sûr, le freeride fait sensation dans cet univers où les moniteurs enseignent la godille de première génération. Par contre, nous, ce qu'on recherche, c'est un hélicoptère. Nos deux potes, Kadir et Conan nous emmènent voir le grand patron du tourisme dans les bâtiments administratifs. Bloc de béton, couloirs jaunés, bureaux en pagaille, et dans chacun d'eux, un Turc moustachu la clope au bec, assis dans un fauteuil noir, avec devant lui quelques papiers, un cendrier rempli à ras bord ●●●

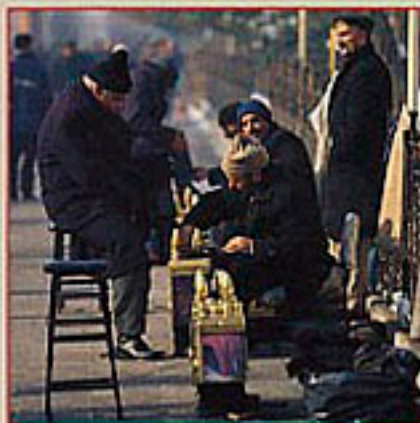
William Koehler à Palandöken. Ici, les pentes sont douces, mais ça et là, on trouve quelques versants plus engagés, très dangereux. La qualité du manteau neigeux est catastrophique. Will s'est fait partir une plaque dessus, juste en montant en escalier au pied de la face.





C'est sûr, le freeride de Thibaud Duchosal fait sensation dans cet univers où les moniteurs enseignent la godille de première génération...





INFOS PRATIQUES

Toutes les infos stations sur : www.guldetoturkey.com/ski_centers et www.goski.com/turkey.htm
 Ambassade de France en Turquie www.ambafrance-tr.org
Langue
 L'anglais est moyennement parlé et le français, quasi-inexistant.
Hébergement
 Hôtel : environ 50 euros/jour en demi-pension dans un 4 étoiles en station (Tourinn Palan Hotel). Certains incluent le forfait. Hors station, les tarifs sont bon marché.
 Les distributeurs sont rares, mais les bureaux de change assez nombreux.
 Bonne bouffe à Erzurum Erzurum Evleri, Atakonagi et Sarayli



et un beau portrait d'Atatürk au mur. Très spartiate comme ambiance. On se laisse noyer dans le flot administratif. On passe de bureau en bureau pour finalement se faire expliquer qu'il est impossible de récupérer un hélicoptère car l'aéroport est militaire, que nos délais sont trop courts, mais que si l'on revient l'année prochaine, avec appuis du consulat de France, un hélicoptère gratuit nous sera dépêché ! Pas mal du tout, mais pour l'heure, il va quand même falloir continuer à marcher.

Choc de culture

Le pays est musulman à 99 %, pas étonnant donc de rencontrer des minarets un peu partout et d'entendre régulièrement le célèbre appel à la prière. La viande ici, c'est le mouton. Les rues regorgent de kebabs et quelques restaurants traditionnels offrent un décor splendide et totalement dépayssant. On se prend vite au jeu tellement il est agréable d'être assis autour d'une table basse sur des coussins, au milieu de tapis centenaires à boire du thé et à fumer le narguilé avec des serveurs toujours à épier votre moindre requête. C'est tout de même au bord des pistes, en pleine montagne, que le dépayssement fut le plus total. Une famille de bergers kurdes nous a chaleureusement accueillis. La famille vit en permanence dans une bergerie à plus de 2 500 m d'altitude. Vaches et moutons ne sortent donc que très rarement dans la neige, et c'est assis en rond autour d'une petite table basse avec le chef de famille, qu'un repas à base de fromage de chèvre séché, de confiture d'abricot, de miel, de beurre et de fromage frais nous fut généreusement servi. Déroulés au début, nous nous sommes finalement habitués à ces marques de convivialité. Plus difficilement au fait que les femmes voilées et les enfants nous regardaient manger un peu à l'écart. Par échange de bons procédés,

il y eut distribution de bonnets et de gants pour tout le monde. Dans cette station, l'argent est russe. Moscou est à deux heures d'avion. Les grands hôtels quatre étoiles possèdent leurs propres remontées mécaniques privées, inaccessibles aux budgets moyens. La station est donc coupée en deux avec un magnifique, mais très archaïque et interminable, télé-siège une place pour les locaux. Les grands halls d'hôtels possèdent tous un détecteur de métaux et ne sont pas rares les touristes qui viennent déposer leurs armes à la réception... D'ailleurs à ce sujet, Murat, un jeune commissaire de police et instructeur de tir nous a fait essayer son arme en échange de quelques leçons de ski. Arrivée en VIP à l'école de police, stand de tir, casque sur les oreilles et 9 mm en main, les cibles n'ont pas fait un pli !

Vous avez dit kayak ?

La Turquie possède de nombreuses autres stations de "kayak" disséminées dans tout le pays. Uludak, la plus proche d'Istanbul, attire le plus de monde et la neige est toujours au rendez-vous. Au centre du pays, le volcan Erciyes (3917 m) à l'est de la Cappadoce, possède aussi sa station. Malgré son altitude et son glacier, les pentes sont douces. En général, les équipements se cantonnent à quelques télé-sièges et les domaines ne sont guère comparables aux stations alpines. Le freeride est très marginal et il faut souvent marcher ou opter pour l'hélicoptère pour s'ouvrir de bons hors-pistes. Mais la beauté des paysages et le dépayssement sont garantis. C'est un peu le but recherché quand on vient skier dans un pays comme la Turquie, non ?

Remerciements à Kadir, Conan, Faty et Murat. Dynastar, Völkl, Columbia, Redeye, Zeal et Rossignol. ■



Certes, les équipements de la station se cantonnent à quelques télé-sièges, certes le freeride est marginal, mais bon, il y a quand même moyen de trouver de bons petits couloirs... Thibaud Duchosal.